

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Philippe LONFAT

Rencontre avec l'Ecole de Saint-Maurice

Dans Echos de Saint-Maurice, 1998, tome 93a, p. 22-37
(Numéro spécial consacré à Maurice Chappaz)

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Au Collège

Rencontre avec l'Ecole de Saint-Maurice

par Jean-Philippe Lonfat

d'un petit collège abbatial...

La préhistoire de la tradition éducative de l'Abbaye de Saint-Maurice reste difficile à saisir; quelques documents font état de la présence d'une école monastique dès la fondation du monastère. Grégoire de Tours et Montalembert la placent même sous la protection du divin. Mais le Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, à la différence des autres collèges catholiques de Suisse, n'est que l'annexe tardive du monastère, bâti, il y a quinze siècles, pour honorer les martyrs. Le Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice ouvre ses portes en 1807. Placé sous l'aile protectrice de l'Abbaye, soutenu financièrement par l'Etat du Valais, il peut ainsi se développer durant le XIX^e siècle pour devenir un collège-pensionnat rayonnant. L'établissement occupe ainsi une place particulière dans le paysage éducatif valaisan; abbatiale, la maison d'éducation aigaunoise arbore juridiquement une étiquette de collège cantonal. Elle se démarque des gymnases de Sion et de Brigue par son statut de collège semi-privé. Le Conseil d'Etat et le Grand Conseil surveillent le Collège de Saint-Maurice; mais le monastère aigaunois assure pleinement sa conduite et ses orientations. L'identité du Collège prend ainsi toute sa signification en regard du monastère. Un tissu serré de relations les rapprochent. Etabli dans l'enceinte même du monastère, le Pensionnat prolonge déjà l'âme de l'Abbaye. A la fois nid et noyau, l'internat constitue le centre de la vie de l'établissement. Toutes les activités sociétares s'y développent. Séparé du monde extérieur, l'internat joue un rôle primordial de clôture. Dès lors, l'horaire de l'étudiant

agaunois, des internes en particulier, se calque sur la vie dure et sévère des chanoines. Les sociétés du Collège, principalement la Congrégation des enfants de Marie et le chœur, sont aussi les vecteurs privilégiés de la ---ritualité du monastère. Pareillement, la petite république ecclésiastique des professeurs agaunois permet de reproduire fidèlement un esprit et une empreinte forte.

Dès lors, l'histoire du Collège se conjugue aux temps du monastère. Jusqu'en 1914, petit collège abbatial, l'établissement vit replié sur lui-même. Pensionnat et lieu d'éducation restent indissociables. Pourtant des changements se dessinent dès 1914 avec Mgr Mariétan qui prend les rênes de l'Abbaye de Saint-Maurice; le nouvel abbé y enracine profondément le renouveau thomiste qui marque les milieux catholiques romands. Le Collège participe surtout aux nouvelles amitiés abbatiales au travers des conférences données aux élèves. Des acteurs de la «mêlée thomiste»¹ - Henri Ghéon, Jacques Maritain, Maurice Denis, Léopold Levaux ou l'abbé Journet - s'entretiennent à plusieurs reprises avec les élèves. Ainsi, le Collège s'ouvre progressivement sur l'extérieur. Cette volonté d'élargir le sens de sa mission éducative se retrouve aussi dans la prise en charge à la même période du Collège Saint-Charles à Porrentruy, de l'Institut Sainte-Marie à Pollegio et de l'Ecole de commerce à Sierre. Ainsi ce Collège, qui suit pleinement le rythme d'une abbaye, vit certainement à ce moment un âge d'or. Charles-Ferdinand Ramuz parlera volontiers de la force de «l'Ecole de Saint-Maurice» .

...à l'âge d'or

Le Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice comprend «trois sections scolaires»: le gymnase classique, une école commerciale et un cours spécial pour les élèves de langue étrangère. Mais, le monastère concentre surtout ses efforts sur le prestigieux collège classique, bâti sur le modèle des établissements catholiques de Suisse centrale. Après un gymnase classique de six ans, l'élève prolonge ses études pendant deux ans dans le lycée préparant, par l'étude des humanités et de la philosophie, à la maturité fédérale. La division et la dénomination des différentes classes - Principes, Rudiments, Grammaire, Syntaxe, Humanités, Rhétorique, Philosophie et Physique - se calquent sur le système hérité

¹ P. Chenu, «La renaissance thomiste en Suisse romande dans les années 20» in *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, Fribourg, 83, 1991. pp. 119-138.



Groupe de professeurs, de chanoines et d'amis de l'Abbaye. Photo prise au Martolet le dimanche de la Passion en 1930.

Debout: chanoine Cornut; Dupont-Cadoche, avocat, rédacteur à la Patrie Valaisanne; chanoine François Bussard, rédacteur en chef de la Patrie Valaisanne; chanoine Paul Saudan, professeur de grec; Charles Bosson, ami du Monastère (futur maire d'Annecy, Haute-Savoie); Edmond Humeau, oblat, professeur de français. Assis: A gauche, chanoine Norbert Viatte; à droite, chanoine Camille Roche.

Archives littéraires suisses, Berne.

des anciens collèges jésuites. Le Gymnase, entité à part entière, est le lieu où «l'on travaille, par l'enseignement des classiques, à développer avec harmonie les facultés du jeune homme, à lui apprendre sa langue maternelle et le rendre plus humain au contact des plus policés» (*Règlement et programme des cours*). Le Lycée, le couronnement naturel, complète quant à lui les études grammaticales et littéraires par les cours de philosophie et de physique. L'instruction prodiguée durant ce cycle de huit ans a certes pour but de préparer aux études supérieures, mais elle veut surtout procurer aux élèves une culture générale. Quant au programme, les valeurs classiques fondent tout enseignement jusqu'au milieu du XX^e siècle. L'Abbaye assure la continuité d'un patrimoine presque sacré au travers de l'enseignement des Anciens. Le latin et le grec incarnent la vraie parole. La philosophie apparaît comme le couronnement des études. Les sciences sont toujours considérées comme un simple complément d'une culture générale; les langues vivantes y sont pareillement négligées. Quant au français, la tradition d'une rhétorique de l'*elocutio* domine.

Pourtant, une génération particulière d'étudiants agaunois va naître sur ce terreau traditionnel. En effet, les témoignages d'anciens - Maurice Chappaz, Max Eberhard, Fernand Gay, Jean Cuttat, Georges Borgeaud et bien d'autres - indiquent que l'enseignement de quelques professeurs débordait largement des cadres officiels que nous proposent les *Palmarès*. Trois noms ressortent particulièrement au tournant des années trente: Edmond Humeau, Paul Saudan et Norbert Viatte. Tous trois entretiennent d'ailleurs des rapports privilégiés avec Mgr Mariétan.

Edmond Humeau, *Passage du poète*

Edmond Humeau ² arrive en décembre 1929 à l'Abbaye de Saint-Maurice. Il est accueilli par Mgr Mariétan sur recommandation de Jacques Maritain. Sa venue à l'Abbaye de Saint-Maurice doit l'aider à

² Edmond Humeau est né en France, dans le Maine-et-Loire le 18 août 1907. Après un baccalauréat latin, grec et philosophie, il entre en octobre 1926 au Grand Séminaire d'Angers. Cependant victime d'une hémophysie, le séminariste part pour l'ermitage des Voirons en Haute-Savoie dans un préventorium ecclésiastique. Sa vocation de poète y naît. Il commence à écrire un journal poétique; il correspond avec Max Jacob, Henri Ferrare, Victor Poucel, Paul Gay, Stanislas Fumet, Reverdy et surtout Jacques Maritain. Mais ce séjour aux Voirons n'a pas consolidé sa vocation sacerdotale. On trouvera une biographie succincte d'Edmond Humeau dans Fernand Gay, *La Révolution d'Agaune*, pp. 299-301.

fortifier sa vocation religieuse qui s'était effritée dans sa retraite des Voirons face à la puissance d'une poésie naissante. Le chanoine Saudan, Maître des novices, devient son confesseur et son confident; les chanoines Viatte et Peiry, ses amis.

Après deux trimestres «de rude apprentissage (où il lui fallut) vaincre sa timidité foncière»³, Edmond Humeau débute son véritable enseignement littéraire en Grammaire, dans la classe du chanoine Saudan qu'il rencontrera encore l'année suivante. Les méthodes suivies par l'oblat sortent véritablement de la ligne traditionnelle agaunoise. Le *Calvet* et ses illustres modèles, les fables de La Fontaine et les immuables contes choisis de Daudet semblent pour le moins contournés. Rarement nous ne pouvons suivre d'aussi près les cours d'un professeur au Collège de Saint-Maurice; ses «apprentis» seront nos guides. Maurice Chappaz se rappelle de la première leçon de Edmond Humeau.

«Nous avons dû rédiger nos *Souvenirs de vacances* et le maître qui disposait de toute l'après-midi, deux heures d'affilée, entra dans la salle de classe avec sous les bras la pile de trente cahiers bleus qu'il tassa en haut du pupitre noir derrière lesquels il s'assit. [...] Il nous cite publiquement, il nous confronte avec nos lettres: chacune de nos compositions est pleine de flatterie d'adjectifs, de mensonges, de sentiments savonnettes, de répétitions paresseuses, d'emprunts, du déjà vu, du déjà lu, s'aplatit sur des verbes passe-partout, charrie les participes présents comme du verre cassé. Variez vos sonorités!»⁴

Dès lors, la composition française devint un espace de création... Une liste de mots interdits⁵ amenait l'élève à une expression personnelle qui s'exerçait au travers de défis hebdomadaires; les élèves composaient sur des titres souvent aussi poétiques qu'inattendus: *J'entre en classe*, *L'automne allume les arbres*, *J'ouvre un livre*, *Fumée de feuille*, *Touffes de chrysanthèmes*, *Le vent roule les nuages*, *Mes poches*, *Je suis assis à mon banc*, ... Et les corrections, «du sang dans les cahiers»⁶, prolongeaient le travail. «Ses corrections balbutiaient parfois une vision, une éclosion étrange et s'étendaient en monumentale calligraphie sur plusieurs pages.»⁷ Quant à la littérature, elle conduisait dans des

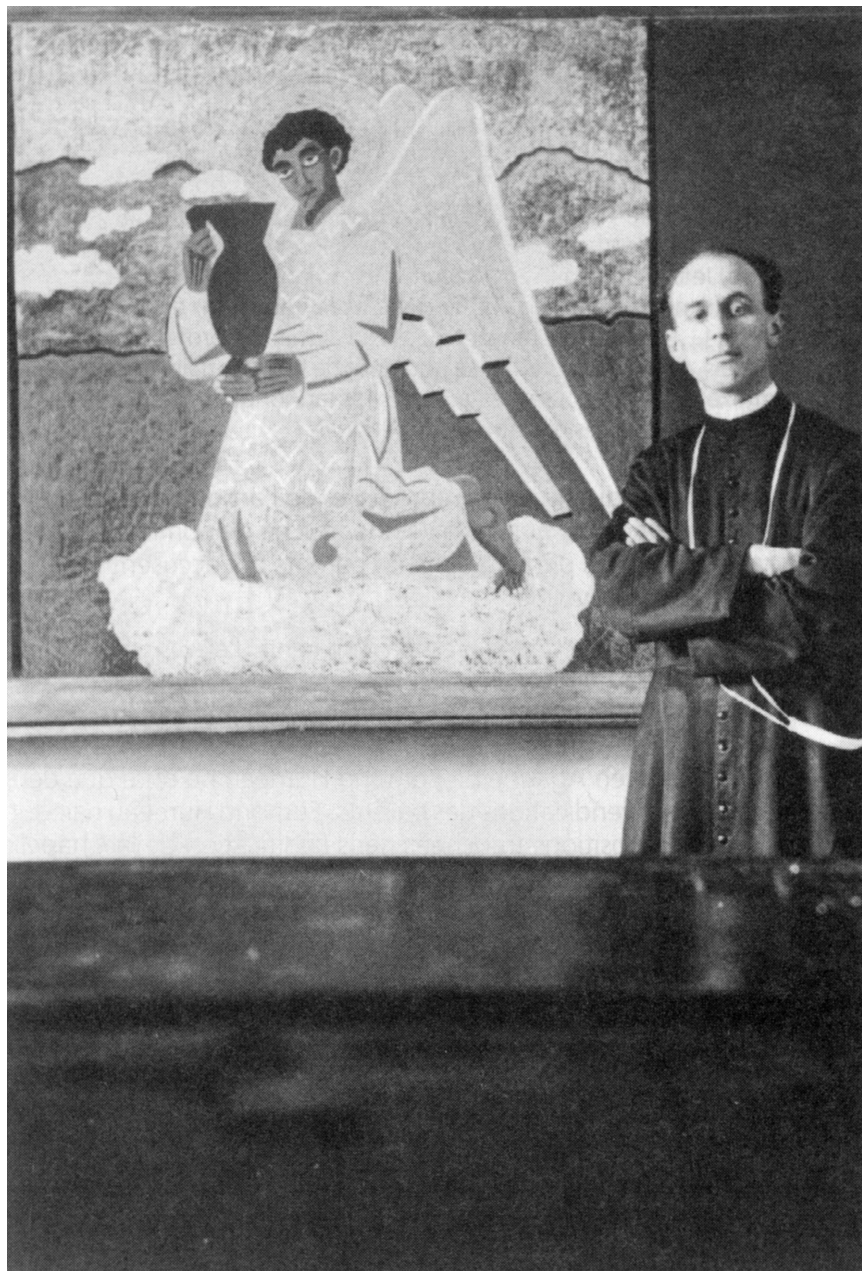
³ E. Humeau, «Mon témoignage» in F. Gay, *op. cit.*, pp. 210-211.

⁴ M. Chappaz, «L'église qui enseignait la poésie» in F. Gay, *op. cit.*, pp. 175-176.

⁵ «*Crescendo, de plus en plus, de temps en temps, peu à peu, presque, se mettre en marche, je ne sais quoi, cumulus, stratus, grand, immense, astre magnifique, sembler, paraître, faire, brusquement, soudain, tout à coup, bientôt, il y a, ...*» in F. Gay, *op. cit.*, p. 102. A l'inverse, le jeune professeur demandait à ses élèves de lire le dictionnaire pour en découvrir les richesses dissimulées.

⁶ F. Gay, *op. cit.*, p. 84.

⁷ M. Chappaz, «L'église qui enseignait la poésie» in F. Gay, *op. cit.*, p. 177.



Chanoine Norbert Viatte.

«Un ange priant et offrant», dessiné à la craie au tableau noir par les élèves de la classe (Humanités), accueille leur professeur au matin du 6 juin 1932, fête de saint Norbert. Archives photographiques de l'Abbaye.

espaces qui s'éloignaient résolument du programme officiel. «Les textes qu'il proposait cachait sous une reliure neutre des titres et des auteurs que les couloirs de l'Abbaye n'approuvaient guère.»⁸

«Il nous révéla qu'autour de l'arbre de la sagesse il existait l'espace de l'aventure. C'était en ce temps-là le surréalisme, Breton, Eluard, tout un pan de la poésie suspecte pour les bons garçons chrétiens que nous étions, corrigés par la tendresse de Supervielle, l'orthodoxie ambiguë des convertis comme Max Jacob, Jean Cocteau, Pierre Reverdy, le romancier Julien Green... Au fond, notre séminariste angevin nous fit goûter aux alcools du temps. [...] Humeau se montra (aussi) un admirable professeur de français, rigoureux dans l'enseignement de la grammaire et de la syntaxe, ouvert à toutes les audaces métaphoriques, pourchasseur de médiocrités narratives et poétiques.»⁹

Loin de la *copia*, du modèle à reproduire, de l'art du discours rhétorique, cet enseignement, qui laissait sur la touche de nombreux élèves, suscite rapidement des protestations de parents qui accusent Edmond Humeau de «ne pas savoir le français».

«Je fus remercié sous la pression de parents d'élèves qui me reprochaient, paraît-il, de ne pas apprendre à leurs enfants l'orthographe par des compositions françaises.»¹⁰

Ainsi le passage en Agaune de Edmond Humeau ne dure que deux ans. Plus que des revendications des parents, Edmond Humeau paie surtout ses prises de positions tranchées dans l'édification de la Chapelle de Lourtier¹¹. L'oblat dépose sa soutane. Il n'a plus sa place dans le corps enseignant agaunois; l'abbé le renvoie¹². Faut-il voir là un «génocide»¹³? Le village agaunois a eu son vannier; *le poète est passé*.

⁸ Gilbert Rossa, «Une certaine vue du monde et des choses» in F. Gay, *op. cit.*, p. 197.

⁹ Georges Borgeaud, «Les années Humeau» in F. Gay, *op. cit.*, pp. 194-195.

¹⁰ E. Humeau, «Mon témoignage» in F. Gay, *op. cit.*, p. 212.

¹¹ Nous ne développons pas le contexte troublé du départ de E. Humeau que F. Gay dépeint avec beaucoup de passion dans *La Révolution d'Agaune*. Il est par contre certain, contrairement à la thèse de F. Gay, que la question du Collège pèse fort peu dans la démission de Mgr Mariétan. De plus, les correspondances de E. Humeau montrent surtout un artiste en crise, déchiré entre son désir de religion et un appel irrésistible de la poésie. Voir J.-P. Lonfat, *Le Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. La tradition dans la vie, la vie dans la tradition*, chap. 9.

¹² Le chanoine Saudan éprouve beaucoup de ressentiment face à la direction abbatiale après ce départ. Pour marquer sa désapprobation, il s'éloigne de l'Abbaye pendant plus d'une semaine. Voir Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice, Fonds Humeau, Enveloppe III «Abbaye/Viatte, Saudan, Boitzy, Mgr Mariétan, Peiry», Lettre du chanoine Saudan (juillet 1933).

¹³ F. Gay, *op. cit.*, p. 154.

Les chanoines Viatte et Saudan, l'aura de deux professeurs

Norbert Viatte et Paul Saudan font partie d'une même «génération» de chanoines. Ils ont certes suivi des parcours bien différents jusqu'au noviciat, mais depuis la prise d'habit au monastère, les deux vies évoluent parallèlement¹⁴. Leurs études communes de théologie à l'Université de Fribourg les rapprochent définitivement. Tous deux commencent leur enseignement au Collège de l'Abbaye au tournant des années trente; le chanoine Paul Saudan se charge de la classe de Grammaire¹⁵ et le chanoine Viatte devient professeur de littérature française au Lycée¹⁶. Les deux chanoines participent activement au rayonnement spirituel, intellectuel et artistique de l'Abbaye. On se souvient déjà que Paul Saudan, qui avait déjà participé aux premiers cercles d'étude thomiste à Genève, est un habitué des réunions de Meudon. Proche de Humeau, les deux chanoines participent aussi à l'aventure de Lourtier. De nombreux témoignages d'anciens élèves nous permettent de suivre les deux professeurs à travers leur enseignement.

Maurice Chappaz décrit avec chaleur et précision les cours du chanoine Paul Saudan qui fut son professeur de grec et de latin.

«Il enseignait le grec et le latin. Son rôle était de créer des esprits. Son enseignement était précis, érudit, solide. Aucune technique n'était sacrifiée. Mais, en plus il y avait la passion. Pas un exemple de grammaire qui n'était mis en relation avec un fait vivant. Le langage nous menait à la culture. J'ai cru aux grands hommes de la Grèce comme on croit à sa propre âme... Il y eut donc cet enseignement. Et si nous devenions habiles en thèmes et versions, nous l'étions assez pour qu'il soit permis de nous découvrir en classe Ramuz ou Dostoïevski par exemple. Tout le *Règne de l'Esprit malin* nous fut lu en Troisième latine, d'une voix sifflante, interjective, inspirée. Et un portrait de Ramuz exalté et véridique nous était donné par ce maître qui n'enseignait pas le français... c'était de surcroît. Nous étions guidés par lui à travers les *Frères Karamazov* et *Crime et Châtiment*. Voilà ce qui était

¹⁴ Voir Chanoine Joseph Vogel, «Curriculum vitae parallèle» in *Paul Saudan et Norbert Viatte, Lettres - Textes inédits - Témoignages*, pp. 11-15.

¹⁵ De 1930 à 1933; puis, il est professeur de grec et de latin jusqu'à sa mort en 1966.

¹⁶ Le chanoine Viatte va demeurer professeur d'Humanités durant quatorze ans (1928-1942); dès l'année scolaire 1931-1932, il assumera en outre, dans les deux classes du Lycée, l'enseignement de la littérature française dont le chanoine Louis Broquet (1888-1954) avait demandé à être déchargé. C'est à ce dernier poste qu'il meurt en 1967, extrêmement affaibli par la disparition de son ami Paul Saudan.

merveilleux: cette unité et cette ouverture. Le monde de la nature élargi et le surnaturel auquel nous étions presque obligés d'accéder, et d'accéder sans rupture.»¹⁷

Paul Saudan cultive sa passion pour les arts depuis ses années d'études à Genève pendant lesquelles, il apprend le russe, visite de nombreuses expositions et commente les poètes contemporains. En classe, les auteurs, que les élèves rencontrent sortant du sacro-saint programme officiel et traditionnel, rendaient ainsi son enseignement peu banal.

«C'est ainsi que Paul Saudan nous initia à Claudel, à Ramuz, à Rimbaud, à Homère... et, lisant admirablement, il terminait souvent nos heures laborieuses à traduire des textes grecs ou latins, par un quart d'heure consacré à un poète, à un romancier - je pense à Dostoïevski -, à un musicien, toutes choses qui lui étaient nécessaires, substantielles.»¹⁸

Les cours se prolongeaient souvent en salle de solfège lors des récréations de cinq heures où Paul Saudan initiait à la musique quelques élèves privilégiés. Georges Borgeaud, encore, se rappelle avec nostalgie de moments presque magiques.

«Nous nous tenions debout contre les murs de la pièce, assis par terre ou sur le radiateur, subjugués par un piano dont Saudan tirait des accents pathétiques, alors que médiocre et destiné ordinairement aux exercices de Czerny, de plus assez désaccordé, il nous agaçait la semaine. Paul Saudan nous emmenait dans la nuit des romantiques allemands: Brahms, Schumann, Beethoven... Sa longue taille était obligée de se plier en deux sur le clavier; la soutane enveloppait le tabouret trop bas. Il jouait le nez sur la partition, à cause d'une vision défectueuse que corrigeaient d'épaisses lunettes à monture d'écaille. [...] Combien de fois s'est-il interrompu après une sonate, un morceau, pour nous entretenir de Robert et Clara Schumann, livrer à notre tendresse Schubert, Beethoven à notre énergie en réserve, Bach à l'idée que nous pouvions nous faire, déjà, de la perfection acquise sans que pourtant le reste, c'est-à-dire la souffrance et la joie, en fût exclu.»¹⁹

¹⁷ M. Chappaz, cité in Louis Dupont-Lachenal, «Le Chanoine Paul Saudan» in *Les Echos de Saint-Maurice*, janv.-fév. 1967. pp. 8-9: [Extrait d'un article paru dans *Treize Etoiles*]. Ce témoignage est aussi repris dans *Paul Saudan et Norbert Viatte, Lettres - Textes inédits - Témoignages*, pp. 66-72: [«Passants de Dieu»].

¹⁸ G. Borgeaud, «Un musicien de l'âme et du cœur» in *Paul Saudan et Norbert Viatte, Lettres - Textes inédits - Témoignages*, p. 63. (sic)

¹⁹ *Ibid.*, p. 65.

Le chanoine Viatte donne, quant à lui, essentiellement du français. Mais il innove aussi dans l'esprit du cours. Il remplace le chanoine Moret qui ne jurait que par le manuel Urbain, le manuel qui avait déjà accompagné une cinquantaine de volées d'étudiants! Un de ses anciens élèves rappelait au lendemain de la mort du chanoine que «le règlement d'Humanités, c'était Urbain»²⁰. Quant au champ littéraire parcouru, il ne dépassait guère «l'affreuse Révolution française».

«En littérature, il avait poussé jusqu'à Hugo, jusqu'à une anthologie Hugo plus exactement, abandonnant en chemin tout ce qui avait nom Rousseau, Voltaire, les Encyclopédistes, les Romantiques, les Modernes..., contre lesquels il professait une sorte de rancune sourcilleuse et presque personnelle. [...] On soupçonnait vaguement que l'histoire littéraire s'arrêtait pour M. Moret à la mort du Grand roi. Dans ce qui avait suivi, il avait fait un tri sommaire, retirant de la poubelle les morceaux jugés comestibles, et pour le reste, s'en remettait à Brunetière, partiellement à Faguet, et universellement (si l'on peut dire) à Louis Veuillot qui était la Bible.»²¹

Le chanoine Viatte se distancierait de la méthode communément suivie en Agaune. Ce changement d'esprit réside principalement dans un enseignement fort peu scolaire.

«A première apparence, il n'a plus rien de cohérent ni de systématique et, par conséquent, ne laisse pas de dérouter quelque peu les élèves: on ne suit plus servilement le manuel d'Urbain ni le manuel d'histoire littéraire de Calvet; on ne reçoit plus la tranche quasi quotidienne de vers à apprendre par cœur d'*Esther* ou d'*Athalie*, comme au temps de M. Moret.»²²

Cependant, il ne s'agit en rien d'une révolution, ni d'une rupture avec la tradition. Le chanoine Viatte n'a pas délibérément ignoré les matières inscrites au programme, ni fermé définitivement le manuel d'Urbain. Les auteurs du programme ne sont pas laissés de côté, mais le chanoine fait appel fréquemment, tout comme Edmond Humeau et

²⁰ Bernard de Lavallaz, «Monsieur Moret» in *Les Echos de Saint-Maurice*, 1952. pp. 45-46. Ce manuel contenait les principes généraux de littérature et de poétique. En 1929, il en était à sa 23^e édition! Voir J.-P. Lonfat, *op. cit.*, 2^e partie, chap. 6, II. A. 2.

²¹ Bernard de Lavallaz, *op. cit.*, pp. 45-46.

²² André Donnet, «Avant-propos» in *Paul Saudan et Norbert Viatte, Lettres - Textes inédits - Témoignages*, pp. 255-256.

Paul Saudan, à des écrivains contemporains; Claudel, Ramuz, Cocteau, Reverdy, ... appuient les démonstrations. Les travaux écrits deviennent souvent des essais poétiques. Les cours se basent quant à eux sur des schémas explicatifs, petits traités qui contiennent des principes généraux sur la littérature et des citations d'auteurs²³. Nous sommes cependant enclins à croire, comme le souligne André Donnet, que les idées et concepts, dictés en cette occasion, devaient bien souvent «surpasser la compréhension ordinaire de ses (jeunes) auditeurs»²⁴.

Les cours de ces chanoines soulignent aussi le nouvel attachement thomiste que Mgr Mariétan enracinait dans l'Abbaye. La majorité des auteurs contemporains abordés par les chanoines Paul Saudan et Norbert Viatte sont plus ou moins proches du milieu thomiste. Henri Ghéon, Paul Claudel, Jean Cocteau, Pierre Reverdy, Georges Bernanos, Julien Green et même Charles-Ferdinand Ramuz sont par exemple les premiers auteurs publiés dans *Le Roseau d'or*, la revue littéraire imaginée par Jacques Maritain²⁵. Le chanoine Paul Saudan a le premier introduit ces auteurs contemporains dans le monastère agaunois; il les a ensuite prêtés à son confrère. André Donnet signale d'ailleurs que «la plupart des ouvrages qu'utilise M. Viatte à cette époque sont empruntés à la bibliothèque de M. Saudan, dans laquelle figurent de nombreuses éditions originales.»²⁶. Ainsi, le chanoine Viatte les intègre dans son cours et prolonge aussi le nouvel esprit thomiste.

Les chanoines Saudan, Viatte et même Peiry dont nous avons peu parlé²⁷, sont les principaux animateurs de ce que Ramuz a appelé «l'Ecole de Saint-Maurice». Ils greffent sur la tradition un nouvel élan plus proche de l'esthétisme contemporain. Leur professorat, qui se poursuit pendant près de quarante ans, inscrit véritablement ces chanoines dans les figures légendaires du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice.

²³ Voir «Dahlia ou la Colombine d'Arlequin» in *Paul Saudan et Norbert Viatte, Lettres - Textes inédits - Témoignages*, pp. 261-276.

²⁴ *Ibid.*, p. 256.

²⁵ Il partage la direction de la revue avec Henri Massis Frédéric Lefèvre et Stanislas Fumet. Le premier numéro paraît en 1925. Charles-Ferdinand Ramuz est associé au projet dès les origines. Voir P. Chenaux, «Le milieu Maritain» in *Les cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent*, n. 20, mars 1992, pp. 160-171.

²⁶ *Paul Saudan et Norbert Viatte, Lettres - Textes inédits - Témoignages*, p. 259.

²⁷ Le chanoine Peiry enseigne dès 1930 surtout le français dans les petites classes du Gymnase (Grammaire, Principes et Rudiments). Depuis l'année scolaire 1933-1934, il est aussi chargé de l'enseignement de la langue française en Syntaxe; dès 1937, en Humanités; dès 1939, en Rhétorique. Le jeune chanoine, très proche de Humeau et des chanoines Saudan et Viatte, participe aussi à l'aventure de Lourtier. Il quitte l'Abbaye en 1940 et devient éditeur de livres pour enfants à Lausanne.

Une petite pépinière d'amoureux de l'écriture

Nul mieux que les collégiens agaunois qui commencent leurs études littéraires au tournant des années trente, n'a éprouvé le sentiment d'appartenir à une génération particulière d'étudiants: leur signe de ralliement, un amour naissant, mais déjà passionnel pour l'écriture. Jamais les *Echos de Saint-Maurice* n'ont publié autant de travaux d'élèves que durant l'année scolaire 1931 -1932. Nous y retrouvons toujours la signature des élèves de Rudiments et de Grammaire: Gilbert Rossa, Georges Borgeaud, Paul-Albert Berclaz, René Borgeat, Maurice Chappaz, ... Ce dernier voit son premier texte «Les Œufs de Pâques» paraître dans les *Echos* d'avril 1931²⁸. Au même moment, Gilbert Rossa tient la chronique des élèves dans la revue; deux ans plus tard, ce sera au tour de Jean-Etienne Berclaz «d'animer de sa verve concentrée la chronique collégienne des *Echos de Saint-Maurice*»²⁹. Quelles sont les conditions qui ont suscité l'enthousiasme littéraire de ces élèves qui obtiennent pour la plupart leur maturité en 1937? Ils rencontrent un foyer propice sur lequel rayonne tout d'abord Edmond Humeau. Le chanoine Jean-Etienne Berclaz nous a dit que «son goût pour le français et la littérature lui doit tout»³⁰. Maurice Chappaz poursuit.

«Dans ce Collège de Saint-Maurice deux seules vocations étaient admises: être prêtre ou être écrivain. La première allait de soi, le couvent y croyait avec une brusquerie cordiale, la seconde fut l'œuvre d'un oblat temporaire, un Humeau venu d'Anjou qui enseignait le français en troisième année, en classe dite de grammaire. Un certain ton fut donné. La gratuité s'imposa comme le seul but de nos études, toutes arrière-pensées commerciales ou utilitaires bannies. Ne pouvaient en sortir que la Sainte Ecriture ou la petite écriture, l'une l'autre en relations naturelles.

A la base de chaque choix, un parti pris d'absolu. Avec quels corollaires? Le paradoxe plutôt que le lieu commun, une fantaisie passionnée et s'il le fallait l'exigence du "parce que c'est absurde". L'oblat naissait lui-même à la poésie.»³¹

Un foyer de passionnés, les «apprentis», se forme ainsi autour de Edmond Humeau; le groupe se compose des jeunes *écrivains* qui exercent

²⁸ Voir ce numéro des *Echos de Saint-Maurice*, infra, p. 40.

²⁹ M. Gressot, «Un magistère de la découverte intérieure» in *Paul Saudan et Norbert Viatte, Lettres - Textes inédits - Témoignages*, p. 83.

³⁰ Entretien avec le chanoine Jean-Etienne Berclaz, Saint-Maurice, 19 juillet 1996.

³¹ M. Chappaz, «L'Apprentissage» in *Pages choisies I*, p. 30.

leur plume et leur talent dans les nombreuses compositions françaises de la classe; quelque fois, dans les *Echos*. Lieu d'incubation? Une génération a «une naissance, une existence et un crépuscule»³². L'expérience du Collège est capitale, mais elle ne doit pas être mythifiée. Les contacts avec les professeurs Viatte et Saudan se développent bien après la maturité. Et c'est dans ces allers et retours que se consolide l'esprit du groupe. Michel Gressot a certainement saisi avec le plus de justesse ce mouvement.

«[...] une évolution devait s'accomplir, un passage de la relation entre un lycéen avide mais potache et son maître à penser, à celle d'hommes rapprochés par des modes de sentir allumés au même foyer. Car ce que l'on se mit plus tard à percevoir autour de nous, non sans envie, comme "formation de Saint-Maurice" (voire "école de Saint-Maurice" pour ceux qui accédèrent aux lettres), faut-il révéler que cet esprit donc ne représente le fruit d'une imprégnation passagère que dans la mesure où il la fit elle-même fructifier ensuite, le long des voies très diverses? Oui, c'est une fois engagé dans nos voies respectives que l'échange, devenu intermittent, avec nos anciens mentors, développa sa pleine valeur. A l'âge des responsabilités les idéaux se ravivaient de part et d'autre sur le plan d'élaboration actuelle indispensable à leur maintien.»³³

Là encore Maurice Chappaz se retourne sur «le Collège» afin de se ressourcer. Il demande des conseils au chanoine Paul Saudan pour résoudre les problèmes que lui pose sa vocation poétique. Ainsi en 1939, alors qu'il a fini son Collège, le chanoine le guide encore.

«La grosse erreur que tu commets est de confondre le plan poétique avec le plan social; tu les opposes si bien que tu les rends incompatibles: au nom d'un tu veux saccager l'autre. Tu sembles presque me demander: me *trouvez-vous assez poète pour me permettre de me foutre de la société* [...]. Mon cher Maurice, tu as des dons réels, mais tu n'as pas le droit de te mettre en marge de l'ordre social; ton devoir est d'essayer de faire cohabiter une profession selon ton choix et ton sens poétique de la vie des choses. Dis ton pays en t'y plongeant, en prenant racine pour mieux l'aimer, pour y sentir battre son cœur, soit; mais il faut être rivé à un métier, à une profession: Spinoza était cordonnier;

³² J.-F. Sirenelli, «Effets d'âge et phénomène de génération dans le milieu intellectuel français» in *Cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent*, nov. 1987, p. 8.

³³ Michel Gressot, *op. cit.*, p. 83.

Claudiel, ambassadeur; saint Paul travaillait à sa quenouille; Mallarmé, professeur d'anglais; Rimbaud commerçant au Harrar.»³⁴

Les échanges épistolaires et les rencontres se poursuivent entre les *apprentis* et les chanoines Viatte et Saudan. Comment ne pas relever encore les nombreuses dédicaces que les étoiles littéraires du groupe envoient à leurs deux maîtres? Celle du frondeur Maurice Chappaz révèle, avec ironie, les liens qui le relie avec le monde agaunois. «A Monsieur Norbert Viatte ce *Portrait des Valaisans en légende et en vérité*, en pensant à vous, j'ai aimé l'Abbaye.»³⁵ Ainsi, plusieurs amoureux de la plume - certains en ont fait leur profession - sont sortis de cette «école de Saint-Maurice». Fernand Gay écrira dans ses métaphores et son enthousiasme coutumiers: «Trois apprentis ont aperçu nettement leur visage dans le miroir. Deux dont c'était la vocation se sont aventurés très loin et délibérément dans la haute mer de l'écriture.»³⁶ Cette volée vit éclore Georges Borgeaud du *Préau* (Prix des critiques), de *La Vaisselle des Evêques, d'Italiques, d'Estève, du Voyage à l'Etranger* (Prix Renaudot 1974) et *Le Soleil sur Aubiac* (Prix Médicis de l'essai). Ce numéro spécial des *Echos de Saint-Maurice* provoque une nouvelle rencontre avec Maurice Chappaz. Gilbert Rossa a laissé vagabonder sa plume dans le *Voyage*. Jean et Paul Cuttat nous ont laissé de nombreux recueils de poèmes. La *Révolution d'Agaune* de Fernand Gay a suscité plus d'un commentaire. L'attachement à ce foyer effervescent reste aussi repérable chez des collégiens qui n'ont pas embrassé une carrière littéraire. Michel Gressot, devenu psychiatre, envoie régulièrement ses travaux à *Monsieur Viatte*.

«Nos rencontres se détachaient au gré des ans comme des îles de paix, et rien de plus naturel que de lui adresser, au fur et à mesure, l'hommage de mes laborieuses productions scientifiques. Ces dernières tiennent encore de son enseignement leur caractère délibéré d'essais. Je me suis félicité de trouver en lui un critique attentif jusqu'au scrupule, et d'autant plus impartial qu'il regardait mon domaine technique d'un peu haut, tout en ressentant de près ses implications pour la vie concrète.»³⁷

³⁴ Paul Saudan et Norbert Viatte, *Lettres - Textes inédits - Témoignages*, Lettre du 26 janvier 1939, pp. 296-297. Voir ce numéro des *Echos de Saint-Maurice*, supra, pp. 18-19.

³⁵ Bibliothèque de l'Abbaye.

³⁶ F. Gay, *op. cit.*, p. 104.

³⁷ Michel Gressot, *op. cit.*, p. 85.

N'existe-t-il cependant pas un risque de surévaluation de ce foyer? Michel Winock met en garde l'historien des générations: «En fait, si éclatants soient leurs faits d'armes et leurs bruits de plume, l'historien doit se méfier du caractère éponymique de ces groupes plus ou moins hégémoniques; ils ne sont qu'une partie d'un ensemble, qu'une pièce importante du système.»³⁸ Il nous semble néanmoins qu'une réelle conjonction de conditions favorables s'est produite au tournant des années trente; la clef du mouvement est certainement à rechercher dans le bref passage du poète Humeau en Agaune. Les chanoines Viatte et Saudan continuent leur enseignement, mais une telle *pléiade* d'auteurs ne naîtra plus. Ensuite, ce foyer est déjà repéré par leurs camarades de classes qui les nomment volontiers, peut-être par moquerie, les *Illuminés*. Sa cohésion est aussi remarquable dès les origines. «L'amitié entre candidats poètes, guides et élèves était immense. Nous formions comme une société secrète»³⁹ écrit Maurice Chappaz. Comment dès lors ne pas parler d'une «génération» agaunoise particulière? Le terreau agaunois des années trente, extraordinairement fertile, contribua au développement d'une pépinière d'amoureux de l'écriture; non sans admiration, Ramuz aimera à l'appeler «l'Ecole de Saint-Maurice».

Le temps des ruptures

Au sortir de la Guerre mondiale, une érosion tranquille attaque par contre les structures de l'établissement aux apparences pourtant solides. Le développement économique et la prospérité du canton chamboulent les valeurs d'un univers qui n'est plus adapté. L'enseignement purement classique, auquel le monastère a continuellement renouvelé sa confiance, ne répond plus aux attentes des élites. L'Abbaye se lance alors dans la construction d'un nouveau collège. Le monastère admet une séparation spatiale entre l'école et l'habitat. Le centre de gravité se déplace du pensionnat au collège; une page d'histoire se tourne. Par contre l'Abbaye fait preuve d'un profond modernisme lorsqu'elle entreprend ses grandes constructions. Sacrifiant une partie de son patrimoine, l'Abbaye s'adapte à un monde en mutations. Le monastère évite la crise qui frappe de plein fouet les gymnases catholiques de Suisse à la fin des années soixante.

³⁸ M. Winock, «Les générations intellectuelles» in *XX^e siècle*, avril-juin 1989, p. 20.

³⁹ M. Chappaz, *op. cit.*, p. 31.

Alors que des bourrasques réformatrices assombrissent aujourd'hui le ciel scolaire valaisan, il n'est ainsi pas inutile de se replonger dans un lieu de culture et de confier une nouvelle fois la plume à ces anciens qui soulignent avec passion la force cette *Ecole de Saint-Maurice*.

«Rilke dit quelque part en parlant du pays où nous habitons: // est beau comme l'or, il est chaud comme le pain. Cette Abbaye est valaisanne, au bord du Rhône, c'est assez dire combien la vie que l'on y mène est chaude et belle. Ceux qui viennent y passer leur première jeunesse en repartent joyeux, tout plein d'amour et de gratitude, lourds d'une science que nos professeurs se plaisent à nous faire partager et riches d'une culture humaine qui nous ouvre avec confiance les chemins de la vie. Quant à moi, jamais je ne me repentirai d'avoir vécu dans ce Collège des instants libres et heureux, tout empreints d'une atmosphère charitable et recueillie qu'on chercherait en vain hors de ces murs. Mes camarades pensent comme moi: *Voilà de beaux souvenirs pour nous*, disent-ils, et ils ont raison. Et bien que cet énorme pan de rocher nous présentât d'abord sa masse redoutable comme le mur d'une prison, peu à peu il nous est devenu familier, presque ami, et l'on se met à y poser son regard avec tendresse comme sur toutes les choses qui sont ici. Un beau jour, on remarque que l'on s'est terriblement attaché à cette maison si douce, à ces maîtres si sûrs...»⁴⁰

NDLR: Le mémoire de Jean-Philippe Lonfat «*Le Collège de Saint-Maurice. La tradition dans la vie, la vie dans la tradition*» sera publié à la fin de l'année 1998.

⁴⁰ Jean Cuttat, «Témoignages» in *Les Echos de Saint-Maurice*, fév. 1937, p. 49.